



Vortice
Tourbillon, Wirbelwind

Pauline Beaulieu

SÉGUIER

PAULINE BEAULIEU

Vortice,
Tourbillon, Wirbelwind

ISBN : 978-2-8404-9533-8

© **atlantica**, Biarritz, 2008

Atlantica Séguier : Pays basque : 18, allée Marie-Politzer – 64200 Biarritz
05 59 52 84 00 – atlantica@atlantica.fr
Paris : 3, rue Séguier – 75006 Paris – 01 55 42 61 40
seguier@atlantica.fr

Catalogue en ligne : www.atlantica.fr

Photos de couverture : © Luiza LaPupazza, prises lors de la représentation
général de *Vortice, Tourbillon, Wirbelwind*, le 3 septembre 2007, Theaterforum-
Kreuzberg, Berlin.

S É G U I E R

REMERCIEMENTS

À l'équipe berlinoise de Vortice :

David Mass (Traduction et surtitrage), Léna Müller, Anna Bergemann,
Jacob Schultze (Scénographie), Anna Fedorova, Elsa Assoun,
et Daniel Böhm (Vidéos), Elisa Cappell (Costumes),
Sonja Winkel (Dramaturgie), Falk Windmüller (Lumières).

À Aurélien Tourte, Grégoire Baujat et Cyril Descours
pour leur participation originale en tant que Massimo et Matteo.

À Messieurs Laurent Brunner, Max Claudet
pour leur soutien financier lors de la création de Vortice à Berlin.

À Paul Tabet.

*La mort n'est rien.
Je suis simplement passée dans la pièce d'à côté.
Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.
N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Priez
Souriez
Pensez à moi.
Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été,
sans trace d'ombre.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serai-je loin de votre pensée simplement
parce que je suis hors de votre vue.
Je vous attends. Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.*

Vous voyez, tout est bien.

Charles Péguy

Mina.

27 janvier 2006

*Pour Marie Plantin, Camille Ollivier
et Anna Fedorova*

Distribution originale

Aimée (surnommée Amy) : Marie Plantin

Magdeleine, (sœur d'Aimée), adulte : Anna Fedorova

Mag, Magdeleine jeune : Caroline Cauville

Massimo : Ivan Urgoc

Matteo : Kerem Can

Meryem (surnommée Mina) : Camille Ollivier

Tristan : Benjamin Philippoux

Tempête : Pauline Beaulieu

Madame Orioli, mère de Magdeleine
et Aimée : Anna Fedorova

Nora, grand-mère de Meryem : Anna Fedorova

Ève Bidouille, psychologue : Anna Fedorova

Pascal : Ivan Urgoc

Igor : Ivan Urgoc

VERTIGINI, LA SORTIE DE L'ENFANCE

1. Prologue : Le commencement et la fin

Pont de la gare de l'Est. Paris. Tombée du jour. Tristan (35 ans), Meryem (25 ans). Aimée (28 ans) et Matteo (32 ans) parlent en italien. Magdeleine (36 ans) et Massimo (26 ans) parlent en allemand.

MATTEO – Tristan, ça fait des heures que t'es avachi sur le trottoir. On dirait un camé. Lève-toi.

TRISTAN – Je m'en fiche.

AIMÉE – Fais pas ta mauvaise tête. Rentrons à la maison, s'il te plaît.

MERYEM – Ça sert à rien de rester là. Tu te fais du mal.

MASSIMO – Eh Mag ! Pas trop mal partout ?

MAGDELEINE – Tristan...

TRISTAN – Mag ! Pourquoi ?

MAGDELEINE – Tristan lève-toi de là.

TRISTAN – Je ne bougerai plus d'ici.

MATTEO – Quelle tête de mule !

MAGDELEINE – Tristan ?

TRISTAN – Hum...

MAGDELEINE – Je n'avais pas le choix...

TRISTAN – On a toujours le choix. Vous l'avez tous eu votre putain de choix. Le mien c'est de ne plus bouger d'ici.

MATTEO – Tristan, on a dérapé plus qu'autre chose. Toi, tu peux te relever.

TRISTAN – Je veux pas rentrer chez moi. Y fait sombre, y fait froid et je vais être tout seul.

AIMÉE – Mais non. On va rester avec toi.

TRISTAN – C'est pas pareil.

MASSIMO – Je ne pige pas bien pourquoi on reste plantés là ?

TRISTAN – Demande à Magdeleine. C'est de sa faute si on est ici.

MASSIMO – J'ose pas... étant donné... ses... antécédents.

TRISTAN – Te bile pas pour ça, elle oublie quand ça l'arrange, c'est tout. J'aimerais bien pouvoir faire pareil.

MERYEM – Tristan, tu sais ce qui serait beau ?

TRISTAN – C'est que vous vous taisiez et que vous me laissiez tranquille.

MERYEM – Ce serait qu'on essaie tous ensemble de se retrouver, de reconstituer ce qui est arrivé.

TRISTAN – Pour quoi faire ? Pour me remuer les tripes ? Comme si c'était déjà pas suffisant ?

AIMÉE – Tu pourrais l'écrire...

MATTEO – Ça c'est une idée grandiose !

MASSIMO – T'étais justement en panne d'inspiration depuis un moment.

TRISTAN – Ça s'appelle pas une panne d'inspiration, ça s'appelle une incapacité à créer. Je n'ai jamais été foutu d'écrire quoi que ce soit jusqu'au bout.

AIMÉE – On va t'aider.

MERYEM – Et puis l'histoire tu la connais...

TRISTAN – Et pour une fois, la fin, au moins, c'est facile, je l'ai là, devant moi, c'est ça ? Pas bête. Sauf que j'ai aucune idée. Je saurais pas par où commencer. Allez-vous en, je ne veux plus rien écrire.

MATTEO – Tristan, c'est toi qui nous as demandé de venir.

MASSIMO – Maintenant faut faire avec.

MATTEO – Sors ton stylo, et commence à noter, on va pas passer la nuit ici.

MASSIMO – Amy, tu rêves ?

AIMÉE – Je réfléchis... Tout a commencé avec les premières boucles...

MERYEM – Tout a commencé quand je me suis sentie hors de moi...

MAGDELEINE – Tout a commencé quand je suis partie de chez moi...

MATTEO – Tout a commencé avant même que je ne m'en aperçoive...

TRISTAN – Super. On est bien partis avec ça... Et moi je ne vais rien commencer du tout.

TOUS – Tristan !

TRISTAN – Ça va ! Je peux déconner cinq secondes, non ? Massimo ?

MASSIMO – Tout a commencé quand j'ai rencontré Mina.

Rires.

TRISTAN – Enfin une réponse sensée ! Au fait, jamais passé dans la cour des grands, mon Mimo ?

MASSIMO – Si tu pouvais éviter de parler de ma sexualité, je t'en serais très reconnaissant, Tristan...

TRISTAN – T'inquiète, rien qu'avec celle d'Amy je peux écrire un roman !

AIMÉE – Les premières boucles, ça a été la fin de tout.

TRISTAN – On a dit le commencement, Amy !

AIMÉE – Justement ! C'est ce jour-là que j'ai refusé de sortir avec un porc qui m'a doigtée pendant des mois ensuite, avant de rentrer en cours de maths. Je croyais que c'était parce que je portais des vêtements trop provocants... J'avais quinze ans.

MATTEO – Et c'est maintenant que tu nous déballes ça ? Bon sang, Amy ! Je lui aurais arrangé la gueule, si j'avais su !

AIMÉE – C'est maintenant que ça sort...

MAGDELEINE – Ah ! je sais ! C'était lors d'une répétition au gymnase du lycée ! La première fois que je me suis sentie quelqu'un d'autre, dans les bras d'un Hémon peu convaincant. Cette sensation de me décoller de moi-même, de voler vers des cieux inconnus. C'est à cet instant que j'ai décidé que le théâtre serait ma vie... je l'aurais brisée sans cela. Mais bizarrement, je n'ai aucun souvenir de mon partenaire...

TRISTAN – C'était Mimo...

MAGDELEINE – Oh pardon Massimo !

MASSIMO – C'est bon, c'est bon, le théâtre, ça a jamais été mon truc... et les étreintes enflammées non plus ! Tant pis pour le souvenir impérissable.

AIMÉE – Après ça, j'ai développé comme une obsession pour les boucles, les courtes, les longues, les boucles d'or, les boucles qui se perdent sur l'oreiller.

MASSIMO – Il faut que tu parles de mes courses de vélo, Tristan. Mon beau vélo tout neuf... Je suis sûr que tu peux faire de super beaux passages sur mes balades dans Paris – moi grim pant les collines, les plus à pic, me fixant des défis... (*mystérieux et fier*) préparant le tour de France !

Rires

MERYEM – Pas ça du tout... La colère est venue bien plus tard. Pour être vraiment exact, il faudrait remonter jusqu'à Nora et Francesco, au cœur de la forêt des Cappuccini.

TRISTAN – Oh là là ! On s'é gare là, mes loulous ! Si j'écris sur trois générations, ça va me prendre dix ans ! C'est pas que j'aie des milliards de projets devant moi mais quand même. Restons raisonnables, Mina !

MATTEO – J'en reviens pas. Chacun raconte sa petite histoire, comme si rien ne nous liait... Mais on a commencé tous ensemble ! Le commencement, c'était nous tous. Tous les six. Inséparables. Nous trois autour de vous trois.

TRISTAN – Tu ensoleilles ma journée Matt ! Je me serais scié les doigts de pieds, il y a des années pour t'entendre dire le quart d'une phrase aussi niaise et sentimentale que celle-là ! Tu vois, j'ai eu tort d'abandonner les incantations que je faisais avec Mina ! Tu me permets, je le répète pour voir, j'en frissonne de partout – « inséparables. Nous trois autour de vous trois ». Quel sentimentalisme ! Même Mimo en a la bouche au niveau du genou ! Eh oui, oui, oui !... Le point de départ, c'était nous six... Et pourtant... s'il n'y avait eu que nous six, je ne serais pas là avec mon stylo devant une page blanche décidément hostile. Non. Le vrai commencement c'est le départ de Magdeleine. Désolée ma grande. En t'enfuyant, tu nous as plongés dans un pourchassement infernal au travers de l'Europe. Et ce putain de lien ombilical qu'on ne pouvait pas couper nous a ramenés en permanence les uns vers les autres... enfin... pour Mina, Amy, Massimo et moi.

MAGDELEINE – Mais moi aussi je vous ai cherchés, Tristan ! Je ne savais pas que vous vous étiez donné rendez-vous chez le psy ! Et quand bien même, comment j'aurais pu être là ?

TRISTAN – On ne s'est jamais donné rendez-vous chez le psy, Mag.

MAGDELEINE – Quoi alors ? C'est maintenant que vous vous décidez à me dire la vérité ?

AIMÉE – On t'a protégée... de nous... Comme on a pu...

MERYEM – On s'est retrouvés dans un centre pour jeunes suicidés ratés, un coup du... hasard... ou du destin.

TRISTAN – Ta deuxième naissance, ma Mina ! Tu aurais vu, Mag, la fureur de Mina ce matin-là ! Mais c'est au cimetière qu'on s'était rencardés. Sauf que forcément, des bras cassés comme nous, à l'époque, n'étaient même pas capables de se foutre en l'air correctement !

Tous – Tristan !

TRISTAN – Ce que vous chipotez, aujourd'hui ! Amy, t'es toujours avec nous ?

AIMÉE – Je crois que j'ai ton fil, Tristan ! Écoute ça : trois femmes qui pourraient n'être qu'une. Trois amoureuses de la vie, trois reines de la nuit, déchirées par le même homme, qui ont couru le monde pour l'oublier. Risibles. Mais toujours la tête haute. Qu'est-ce que tu en dis, Mina ?

MINA – Les trois après le même homme... tu en es sûre ?

MAITEO – Hou ! Ça me plaît pas trop ça. Je sens que je vais encore avoir le rôle du connard sans cœur.

TRISTAN – C'est pas un rôle Matt', t'es vraiment un connard sans cœur !

MASSIMO – Eh, eh ! J'ai hâte de voir le costard que Tristan va te tailler Matt' ! Il ne va pas te louper !

TRISTAN – Compte sur moi.

MAGDELEINE – Tristan, j'ai passé dix ans à errer sur des scènes, les mots cruels des autres plein la bouche et pas un souvenir à moi en poche. C'est pas le moment de régler tes comptes. Je veux la vérité entière. Plonge, Tristan. Fais-le pour toi et pour moi. Reconstruis notre histoire. Recolle les fragments que je n'ai pas su retrouver. Sois fidèle à nos rires et nos amours, ne deviens pas aigre. Donne-nous notre histoire telle qu'elle fut !

TRISTAN – À ton service, Birgitt. Mais alors accroche-toi, parce que ça va décaper... ou dérapier comme dit Matt'. Notre histoire, honnêtement, elle est sinistre !

Tous – Tristan !

2. La vie devant nous :

Aire de jeu, Mag (17 ans), Mina (16 ans), Amy (15 ans)

AMY – Quand je serai grande je serai reine de la gymnastique.

MAG – Moi je jouerai avec Johnny Depp.

MINA – Moi je serai Van Gogh !

MAG – Van Gogh avec des épaules de nageuse est-allemande, j'aimerais bien voir ça ! Juste au hasard, tu sais comment il a fini Van Gogh ?

AMY – Matteo a essayé de m'embrasser hier soir à la fête d'Élise.

MAG – Il a essayé ou il a ausculté ton palais à la loupe ?

AMY – Euh... bah ! je sais plus... mais c'était dégoûtant.

MAG – Mina... Ça va ?

MINA – Je m'en fiche ! S'il veut fourrer sa langue dans la bouche d'une petite allumeuse même pas formée, c'est son problème.

AMY – Oh ! je suis désolée Mina ! J'avais oublié ! Mais ne t'inquiète pas il ne m'aime pas, c'est de Magdeleine dont il est amoureux. Toi non plus t'as pas assez de seins. Il dit que tu ressembles à Jeanne d'Arc.

Mag éclate de rire.

MAG – Amy, bon sang !

MINA – Ça va ! De toute façon faut que j'y aille, j'ai piscine. Salut.

MAG – T'es contente ? Elle va se noyer dans le grand bassin maintenant...

AMY – Je l'ai pas fait exprès. Et puis c'est vrai qu'il est amoureux de toi Matteo, c'est Tristan qui me l'a dit.

3. Kumpeln

Autre côté de l'aire de jeu, Matteo (18 ans), Massimo (15 ans) et Tristan (16 ans). Mina passe, son sac de piscine sous le bras, débranchant le bassin. Matteo siffle. Petit rire de Mina qui disparaît.

MATTEO – Bon, faut que je vous fasse un dessin ou quoi ?

TRISTAN – Ouais ça serait bien, parce que franchement tes explications sont pourraves ! Massimo qu'est-ce que t'en dis ?

MASSIMO – Comprends pas.

TRISTAN – Quoi ? Tu veux toujours pas parler français ? T'es ici pour ça non ?

MATTEO – Tu parles trop vite Tristan.

TRISTAN – Le cul, ça t'intéresse ?

MASSIMO – Oui ! Mais faut que je frotte ma bécane avant.

MATTEO – Ça va plutôt bien ensemble ! (*à Massimo, en allemand*) Enlève donc le bâton que t'as dans le derrière Mimo ! (*à Tristan*) Au fait, je sais pas si t'as remarqué mais j'ai quand même la plus jolie correspondante de toute la classe ! Ça va chauffer c'est moi qui te le dis !

TRISTAN – Bah ! le mien, il est pas mal non plus !

MATTEO – C'est un mec, Tristan, tu peux pas jouer au docteur avec un mec ! Ça se fait pas !

MASSIMO – On joue au sexe Tristan et moi...

TRISTAN – ...

MATTEO – Eh les mecs ! Vous n'allez pas virer tapettes quand même !

(Tristan indique à Matteo la Barbie qui sort de la poche de Massimo)

MATTEO (*en allemand*) – Putain Massimo ! T'as encore chouré la Barbie de ma sœur ! Arrête avec ça ! Combien de fois faudra que je te le dise ? Je t'offrirai une poupée gonflable pour ton anniv' si tu veux mais lâche ça, tu me rends nerveux !

Bataille autour de la Barbie. Mag arrive sans faire de bruit, serre Tristan dans ses bras et regarde un instant, bilare, la bataille de Massimo et Matteo.

MAG – Salut les mecs !

Surpris, les deux garçons se redressent, la poupée cassée, chacun une partie dans une main.

Waouh jolie poupée ! Matteo énervé la donne d'autorité à Massimo.

Ah ! Elle est à toi Massimo ? Tu l'emmènes faire un tour en vélo ce soir ?

MASSIMO – Oui... *Signe négatif des autres* Euh... non... je regarde le sexe avec Matteo et Tristan.

Matteo et Tristan se frappent la tête d'impuissance. Mag éclate de rire.

MAG – Eh bah ! Au fait Matteo...

Matteo fait signe à Massimo d'observer sa tactique de séduction.

MAG – Tu m'écoutes quand je te parle ?

MATTEO – Je n'écoute que toi, Mag.

MAG – Ouais... Si tu voulais bien arrêter de foutre le feu dans ma petite troupe de nanas, ça serait sympa. D'où tu t'amuses à fourrer ta langue dans la bouche d'Amy maintenant ?

MATTEO – Tu sais bien que c'est pour te rendre jalouse, Mag ! Je ne regarde que toi.

MAG – Ouais ouais, tu touches encore une fois à ma sœur et je t'arrache la langue avec mes dents, c'est clair ?

Mag s'éloigne, triomphante et va retrouver Amy, protectrice.

TRISTAN – Elle a du mordant la Magdeleine. J'aime bien son côté garçon manqué. N'empêche, t'abuses d'avoir tripoté sa sœur...

MATTEO – Mais je l'ai pas touchée la frangine. Attends, elle a l'air d'avoir dix ans.

MASSIMO (*en allemand*) – Pourquoi tu lui as pas dit la vérité ?

MATTEO – Je voulais la voir en colère, j'adore quand ses yeux lancent des éclairs. Elle est folle de moi.

MASSIMO (*en allemand*) – J'ai pas remarqué.

MATTEO (*en allemand*) – Mina tu l'as remarquée par contre, hein Massimo ?

MASSIMO (*en allemand*) – Fick dich. De toute façon, elle veut pas de moi. Je suis trop gras.

TRISTAN – C'est étonnant que tu ne maigrisses pas avec tout le vélo que tu fais.

MASSIMO – Comprends pas...

MATTEO – T'as déjà vu un fils de charcutier anorexique, toi ?

Tombée de la nuit. Orage. Rires de Matteo et Mag. Cri soudain.

MAG – Non Matt! Non !

4. Prends ton frigo

Maison Orioli – Mag (17 ans), Amy (15 ans). Lever du jour.

AMY – Je pars avec toi !

MAG – Chut ! T'es un bébé accroché à sa mère Amy, qu'est-ce que je ferais de toi ? Je sais même pas où je vais.

AMY – Je suis pas un bébé et je veux pas rester avec maman. Tu m'avais promis qu'on resterait toujours ensemble. Je reste pas ici sans toi.

MAG – Je peux pas t'emmener Amy. Pleure pas, allez. Ma puce, écoute-moi. La vie, c'est comme ça, c'est injuste et ça fait mal. Peut-être aujourd'hui pour la première fois tu t'en rends compte. La vie, y a pas que pour Scarlett O'Hara, que c'était pas tous les jours rigolo. Je sais qu'une seule chose et c'est tout ce que je peux te donner – ne laisse jamais les autres décider pour toi et surtout pas les adultes. Promets-le moi, Amy, promets-moi que tu n'écouteras que toi, même pas moi, juste toi.

AMY – Pourquoi tu t'en vas ? Qui va m'aider à grandir si t'es plus là ?

MAG – Je serai toujours là pour toi mon Aimée. C'est juste que... j'ai fait une bêtise... une grosse grosse bêtise et je sais pas trop comment je vais la

résoudre... Mais je ne veux pas voir les parents me reprocher toute ma vie de ne pas être ce dont ils avaient rêvé pour moi. Alors je préfère partir, tu comprends ?

AMY – C'est Matteo qui t'a fait du mal ?

Bruit de talons de madame Orioli.

MAG – Oui... Non. C'est plus compliqué que ça. J'y vais maintenant. Approche que je t'embrasse. Et on pleure pas, hein. On est fortes toutes les deux !

Mag repousse Amy doucement en apercevant leur mère.

MADAME ORIOLI – Prends ton frigo, prends le micro-onde, mais la machine à laver est pour le fils toxico de la cousine, le lave-vaisselle pour la femme de ménage, le four pour le neveu qu'on voit une fois par an et le sourire de remerciement pour ta sœur.

Prends, ingrate, prends le peu que je te donne, toi qui ne sais pas être attentionnée, toi qui ne sais pas soutenir ta mère dans ses vieux jours. Fille intéressée et sans cœur. Fille qui ne fléchit pas devant les larmes maternelles, qui ne sait pas trouver un instant pour raconter sa vie, ses secrets, ses amours. Qui ne partage pas, persiste à choisir une voie qui ne lui convient pas et refuse les bons conseils avisés de sa maman.

Fille méconnue qui s'enfuit en claquant la porte au giron maternel.

Mag fait un mouvement vers le vélo de Massimo.

NON ! Le vélo est pour le voisin qui ne fait jamais de sport, tes coussins je les garde j'en ai besoin. Tu as taché nos canapés, notre jeunesse, notre amour, tu veux partir ? Démerde-toi !

MAG – Grippe-sou qui donne à qui lui démontre le plus d'affection, as-tu lu l'histoire du Roi Lear ?

Vieillesse qui punit irréversiblement à chaque déception de la jeunesse.

Exigence ingrate qui ne s'adapte pas aux capacités de chacun.

Qui ne reconnaît que ce qui lui ressemble.

Malédiction qui revient de mère en fille et qui bientôt déchirera les sœurs qui s'aimaient et se soutenaient par-dessus tout.

Tout recommence, se rejoue de génération en génération sans faille.

Les haines, les colères, les cancers sont transmissibles.

Se donnent à la naissance.

Beau cadeau pour entrer dans la vie.

Moi je pars. Je claque la porte au giron familial et je mets toute mon énergie à cisailer le cordon de mes petites dents.

Je n'ai plus besoin ni envie de leçon. Je te ressemble par mes travers mais guère par mes envies. Je te déçois aujourd'hui par mon refus d'emprunter ton chemin. Mais il n'est pas le mien ! Alors oui, j'en cours le risque d'entendre que tu ne m'aimes plus,

que tu n'acceptes pas ma différence. J'ai conscience aujourd'hui pour la première fois de façon extrêmement claire que dans ce grand combat qu'est la vie, il y a un choix à faire – c'est toi ou moi, et c'est moi que je choisis.

Cette liberté que je trouve là, maintenant, tout de suite, dans le plus mauvais départ que je pouvais choisir dans ma vie, la route la plus jonchée de ronces et de solitude, je m'en empare comme d'un trésor et je ne reviendrai pas !

MASSIMO, *apparaît hors d'habitation* – Mina a disparu !

5. La suite

Tristan (36 ans). Paris. Meryem (25 ans).

TRISTAN – Un démarrage en dérapage. Ça te rappelle quelque chose, Mag ? À vrai dire, ta fuite, je l'ai en moi pour deux, comme si c'était hier ! La gorge nouée, les pas lourds au ralenti, jusqu'à la gare. Ton sac plus lourd qu'un piano à queue. À croire que t'avais embarqué le frigo de tes parents en douce ! Pourquoi est-ce moi qui t'ai accompagnée au train et pas Matt ? Pourquoi fallait-il que tu partes... pour ne jamais revenir vraiment ? Je me torture pour rien, aucun de nous n'a de réponse, n'est-ce pas ? La seule chose dont je sois sûr, c'est cette saleté d'enclume que j'avais au fond du bide ce matin-là, la

désagréable intuition, que toi partie, notre petite vie ne serait plus jamais la même. Je ne savais pas encore à quel point ! Les mois ont défilé, longs et sans saveur, chacun s'évaporant à son tour dans la nature. Chacun prenant sa route, choisissant sa voie. Sauf moi ! Évidemment... Triste clown qui trimait comme un damné sur des dissertations infinies, en me promettant un avenir meilleur. Quelle andouille ! Tromper mon ennui de la vie par l'étude de travaux géniaux. C'est une méthode comme une autre pour se noyer le cerveau et s'oublier soi-même. Je ne m'assumais en aucun point et pourtant il me semblait que je maîtrisais ma vie, la tête dans mes livres. Hou ! Pas folichon tout ça !

Meryem fredonne.

Je m'égare, je m'embrouille. Reprends-toi mon grand ! Où en étais-je ?

MERYEM – Nora...

TRISTAN – Ah oui ! Nora... Pfff, si ça ne tenait qu'à moi... Oui oui oui je sais, Mina – te raconter c'est la raconter. Bon sang ! Si je cède à toutes tes exigences, je vais finir par battre le record des Rougon-Macquart. Allez, on s'en tape ! Je me lance ! Bon. Nora... Pour le peu que je l'ai connue... Qu'est-ce qu'elle aurait dit Nora ? Qu'est-ce qu'elle voudrait que je dise pour elle ?